

LA FEUILLE D'ÉRABLE

Au pays de
JEAN RIVARD
Défricheur et Economiste

DIEU ET PATRIE

Rédaction et Administration
A Plessisville, P.Q.,
Comté Mégantic.

Première année No 18

JEUDI, 27 SEPTEMBRE 1945

Ste-Marie de Beauce P.Q.

UNE NOUVELLE INDUSTRIE A PLESSISVILLE!

Tribune Libre

"La Feuille d'Erable" publie sous cette rubrique toute lettre ouverte qui n'est pas ouvertement opposée au bien religieux et social de notre population. Toutefois, il est bien entendu que la Feuille d'Erable, ni ses propriétaires, ne prennent aucune responsabilité de ce qui paraît dans ces lettres.

LA DIRECTION

Monsieur le Directeur,

Je lis, depuis ses débuts, la discussion qui met aux prises Messieurs Cimon Lavoye et Eugène Maloin.

A regarder de près, on serait porté à croire que la "Tribune Libre" n'a été ajoutée aux colonnes du journal que pour ces deux polémistes enragés.

Ce serait vraiment trop regrettable si d'autres citoyens de la place ne pouvaient y mettre leur nez. Aussi ai-je pensé d'y mettre le mien...

Monsieur le Directeur, j'ai constaté que Monsieur Simon Lavoye sait voir à ses intérêts d'abord, un peu trop fort, semble-t-il. De son côté, Monsieur Maloin y va de son enthousiasme social pour pousser d'avant les plus belles théories qui solent. Qui des deux aura raison ? La bataille de mots règlera-t-elle le problème social ? J'en doute beaucoup, pour ma part. Il faudra qu'on agisse. Il faudra que tout le monde agisse. Il faudra une action concertée de tous les bons éléments, de tous les excellents citoyens qu'abrite notre localité.

Mais, pour le moment, je tiens à dire ceci : cette bataille est de nature à troubler la paix publique car déjà l'on chuchote que Simon Lavoye c'est un tel, et Maloin, c'est tel autre. D'autres disent que Lavoye, c'est tel type, coopérateur enragé, qui s'est entendu avec un nouvel arrivant dans la place pour écrire ces articles "choquants" pour certains honorables citoyens. C'est à n'y rien comprendre.

Peu importe qui ce peut être. L'important, c'est qu'on n'y mette pas trop de fougue, pas trop d'animosité, et qu'on fasse la juste répartition des torts et des mérites. Qu'on étudie le problème de chacun, sans parti pris, j'en suis sûr, mais, de grâce, que les nouveaux, les importés dans la place n'y aillent pas trop carrément et laissent au temps et aux idées nouvelles la chance de faire leur part de travail.

On n'a jamais vu les étrangers faire grand travail. On ne les a jamais vu rapporter beaucoup à la place qui les a adoptés fraternellement et chrétiennement et je ne goûte guère les façons trop "révolutionnaires" qu'ils nous font de ce temps-ci.

Vous remerciant de votre amabilité, je me dis,
Votre très obligé,
JEAN DESAUTELS.

La société St-Jean Baptiste

Mardi soir, le 2 octobre prochain, à l'Hôtel de Ville de Plessisville, aura lieu l'Assemblée annuelle de la Société. Il y aura élection de nouveaux officiers pour l'année 1945-46.

Nous profitons de l'occasion pour dire publiquement que notre société locale a été très active au cours de l'année qui se termine. Ses officiers s'ont dévoués sans compter. Aussi, le succès n'a pas manqué dans les différentes organisations qu'elle a entreprises. A Plessisville, il faut le dire, notre société joue un rôle bien important. Nous espérons qu'elle continuera à marcher dans la bonne voie qu'elle s'est tracée.

Une société, pour vivre, a besoin du soutien de tous et de chacun. Mais encore faut-il qu'il y ait un bon bureau de direction. C'est pourquoi, tous les membres de la Société St-Jean-Baptiste se feront un devoir d'aller à l'Hôtel de Ville, MARDI SOIR, le 2 octobre prochain, élire des officiers capables de mener à bonne fin une telle association.

Qu'on n'oublie pas la date : MARDI, le 2 oct., à l'Hôtel de Ville, à 8 heures p.m.

Causons patriotisme

Les moyens d'être de vrais patriotes

—Vous nous parliez, dans votre article sur le véritable patriotisme, des maîtres de la pensée nationale. Ne pourriez-vous pas nous faire connaître certaines directives de ces maîtres sur le travail à accomplir.

—Mais certainement, et avec plaisir. Mais il ne faut pas trouver là une raison, pour négliger de connaître les lignes générales de notre histoire, la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement et le but auquel doit tendre notre patriotisme.

—Je vous promets, bien de ne pas l'oublier.
—Voici donc les directives à suivre pour que le travail de tous les véritables patriotes se fasse en sens unique, et avec un mouvement d'ensemble. Je donnerai ensuite quelques explications, quitte dans d'autres articles à revenir sur le sujet.

Nous devons pour conserver nos richesses culturelles et religieuses, et les augmenter nous placer dans une meilleure situation au point de vue économique. Pour cela nous avons les moyens suivants.

1. — Les coopératives de toutes sortes : de crédit, de consommation, de production, de construction, d'assurances, d'électricité, etc.....
2. — Les organisations professionnelles : ouvrières, patronales, de marchands, de cultivateurs, de professionnels, etc.....
3. — Les mouvements d'Action Catholique.

Ils préparent des chefs qui travailleront dans tous ces domaines avec succès. Le sens catholique et l'amour de l'étude qu'on y inculque aux membres se transposent normalement dans le domaine social et patriotique.

4. — Les ligues d'achat chez-nous. Gardons le peu de capital que nous avons, en des mains canadiennes-françaises. Laissons le produire en des mains canadiennes-françaises.

5. — La Société St-Jean-Baptiste. Elle devra répandre les idées ci-haut, nous redonner plus de fierté nationale, renseigner notre population sur ses devoirs nationaux, organiser nos fêtes nationales, être le porte-parole de nos réactions nationales.

Un bon patriote devra se spécialiser dans l'un ou l'autre de ces domaines économiques ou religieux, étudier à fond et s'y dévouer corps et âme. Il le fait absolument. Nous n'avons pas le temps de tergiverser.

Dans le Québec, nous, canadiens-français, sommes dans la proportion de 90% de la population et nous ne possédons que 10% du capital québécois.

Nous savons la puissance de l'argent. Les possesseurs du CAPITAL influent fortement sur nos gouvernants, leur imposent leurs points de vue, leur font passer des lois qui sont favorables à leurs intérêts, empêchent certaines mesures sociales d'être accomplies parce qu'elles pourraient nuire à leurs ambitions. Cette influence néfaste est une espèce de dictature, pas plus intéressante pour nous que celles de Hitler ou de Mussolini, et celle de Staline.

On l'a appelée avec raison : DICTATURE ECONOMIQUE. Il faut donc que notre peuple canadien-français devienne plus riche et plus puissant.

NOUVELLES DE PLESSISVILLE

M. et Mme Alphonse Fafard de Plessisville, ont l'honneur de faire part du mariage de leur fille Laurette, avec M. Maurice Veilleux, fils de M. et Mme Joseph Veilleux de St-Anselme de Dorchester. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de Plessisville samedi matin, le 6 octobre à huit heures.

M. et Mme Emile Bergeron, M. et Mme J.-Paul Bourque, M. Roger Massicotte, sont allés à Lévis, rendre visite à nos jeunes étudiants du Collège.

Mme J. E. Bourque, M. et Mme J. Paul Bourque, Mlle Madeleine Bourque, sont allés en voyage d'affaires à Montréal, la semaine dernière.

M. et Mme Georges Dupont, et sa famille sont allés à Montréal dernièrement.

M. R. V. Laliberté est de retour d'un voyage à Montréal.

M. et Mme Emmanuel Lehoux, M. et Mme Léo Caouette, M. Jos. Drolet de St-Pierre Baptiste, se sont rendus à Val d'Or. Abitibi, visitant chez M. Dominique Caouette.

M. et Mme Donat Vachon, M. et Mme Napoléon Roberge et leur fille, Mlle Jeanne d'Arc de Beauportville, en promenade chez Mme François Lehoux dernièrement.

Mlle Marguerite Bourque, est allée passer quelques jours à Montréal, l'invitée de M. et Mme J.-M. Dufresne.

L'Aviateur Roger Dubois du Manitoba, est venu passer un mois de repos chez ses parents, M. et Mme Alcide Dubois.

Mlle Cora Dubois de Drummondville est venue visiter sa cousine Mlle Gilberte Dubois.

M. l'abbé Henri Masson, ancien vicaire de Plessisville, est maintenant vicaire à Thetford Mines, est venu dans notre localité mercredi dernier.

Mme J. M. Chapdelaine, et Mme Maurice Bourque, ont reçu mercredi soir, le 19 septembre, à St-Ferdinand, à la Villa de M. J.-Paul Bourque.

M. et Mme Odilon Roberge de Manchester N.H., M. et Mme Wald Neault, et Mlle Alfé Gosselin, de Woonsocket R.L. en visite chez M. Ernest Bergeron à l'occasion du mariage de leur fils Antonio Bergeron avec Mlle Lucille Paquet de Notre Dame de Lourdes.

La Révérende Sr St-Aurélien de Rome, des Soeurs de Ste-Croix, a visité ses parents M. et Mme Henri Morin, ces jours derniers.

M. Gilles Simoneau a quitté notre ville pour aller étudier à l'école technique de Québec.

M. Yvon Auclair est de retour d'un voyage en fin de semaine à Trois-Rivières, en visite chez des parents.

M. et Mme Alphé Tardif, sont allés passer une semaine de vacances à Montréal.

M. et Mme Jean-Paul Beaudoin sont allés passer une fin de semaine à St-Ferdinand.

M. Alphé Tardif, accompagné

Le moyen de le devenir est d'accroître le capital de tous et de chacun des entrepreneurs collectives. Il pourra ensuite réclamer les mesures sociales appropriées à ses besoins culturels et religieux, les imposer à nos gouvernants.

—Oui, mais de quelle façon toutes ces organisations, coopératives, professionnelles, d'Action Catholique etc.... nous redonneront-elles cette puissance économique que nous devons viser ?

—Je vous répondrai dans un autre article, puisque le propriétaire de LA FEUILLE D'ÉRABLE veut bien me donner l'hospitalité.

Tâchez de bien retenir ces directives, je ne veux pas recommencer toutes les semaines. Conservez-les et surtout mettez-les en pratique.
Jacques CARRIER

TRIBUNE LIBRE

La Feuille d'Erable publie sous cette rubrique les lettres dont elle connaît les auteurs, et qui ne s'opposent pas au bien religieux et social de notre population. Toutefois, il est bien entendu que la Feuille d'Erable, ni ses propriétaires, ne prennent aucune responsabilité de ce qui paraît dans ces lettres.

LA DIRECTION,

LOGEMENT A PLESSISVILLE.

Monsieur le directeur,

Ce bon monsieur Maloin, au lieu de répondre à mes questions, me parle de faire des études, sur les questions sociales, sur les encyclopédies etc.... Il parle de ces choses comme s'il y comprenait quelque chose. Ça paraît bien aux yeux du public.

Je lui ai demandé s'il était propriétaire lui-même, et s'il avait été assez intelligent pour s'accumuler quelque bien. Il n'a pas voulu répondre. Sans doute parce qu'il aurait été en peine de dire la vérité. Il est sans doute un ouvrier, qui a tout gaspillé son salaire qui n'a pu devenir propriétaire, et qui blâme maintenant les autres qui ont été plus fins que lui, dans leurs affaires.

J'ai déjà dit de lui qu'il était un écrivain et un discours. Le temps me donne raison. Que fait-il pour aider lui-même ses compatriotes ? Rien. Il porte des accusations, il crie fort, il a tout le monde de son côté....
Tout cela ne durera pas. On entend chuchoter le nom de Cimon Lavoye, un peu partout, avec un petit sourire moqueur.... Rira bien qui rira le dernier.
A bon entendeur salut.

Cimon LAVOIE
P.S. — Dans la dernière Feuille d'Erable, un monsieur qui s'intitule un ami de la cause me salt de son mieux. J'ai décidé de ne plus écrire sur ce sujet. Ayant deux adversaires, la partie n'est plus égale. Merci, monsieur le directeur de votre hospitalité.

INVERNESS

Le 18 septembre, M. le curé Jean Duval a béni le mariage de M. Alcide Gourde, fils de M. et Mme Alphonse Gourde, à Mlle Antoinette Berthiaume, fille de M. et Mme Emile Berthiaume.

Le 19 septembre marquait l'ouverture d'une retraite prêchée par M. l'abbé Quirot, aumônier diocésain de la J.A.C. Celle-ci avait pour but de fonder cette société.

Un grand nombre de jeunes gens et jeunes filles y assistèrent.
Le 21 septembre M. et Mme Louis A. Grondin quittèrent Inverness pour aller demeurer à Laurierville.

Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments.
Saint Paulin.

Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

de sa fille adoptive Mlle Denise Belleville, sont allés à Québec, et ont visité l'exposition provinciale.

M. Napoléon Grégoire, de Dosquet, en visite chez M. York Grégoire la semaine dernière.

M. J. A. Lambert, propriétaire de la Fonderie de Robertsonville et Mlle Lambert, de passage chez M. Jean-Paul Houde jeudi, le 20 septembre dernier.

M. et Mme Hervé Gosselin (Lucienne Lamontagne) Parrain et marraine : M. et Mme Henri Gosselin. Porteuse : Mme Ernest Nadeau.

Le 15 septembre a été célébré le mariage de M. Joseph Saindon fils de M. et Mme Alphonse Saindon de Cléry et de Mlle Cécile Moore fille de M. Arthur Moore. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé A. Chouinard curé. M. Alphonse Saindon servait de témoin à son fils et M. Arthur

Nouvelles de St-Ferdinand

Recensement dans la paroisse pour 1945. — Il y a 371 familles dont 161 pour le village et 210 dans la paroisse. 1875 âmes dont 702 pour le village et 1173 pour la paroisse.

Il y a aussi 2 personnes de plus de 90 ans et 27 de plus de 80 ans. Les classes. — La plupart des classes des 2 municipalités ont ouvert leurs portes, le 4 septembre.

Il y a 3 classes au Collège et 3 classes au Couvent. Mlle Françoise Huot enseigne à l'école du 5e rang; Mlle Florestine Borlow à l'école du 6e rang; Mlle Isabelle Lafleur à l'école du 6e rang; Mlle Charlotte Dubois à l'école chez M. Dussault; Mlle Marie-Jeanne Dubois, à l'école du 8e rang; Mlle Alice Houle au 11e rang; Mlle Rachelle Binette au 12e; il n'y a que celle du 4e rang qui n'a pas encore d'institutrice.

Va et vient. — Mlle Bérengère Gosselin de passage à Alma Ville en haut, et continuait avec Mme E. Holstein et Mlle Suzanne Larochelle, visiter Ottawa, Hull et Montréal.

Mlle Madeleine Dubois, de passage à Québec, Giffard.
Mme O. Cullen de retour d'un voyage à Shawinigan et Montebello.

Lisez attentivement

LES ENNEMIS DE LA FAMILLE
Dans le domaine des mœurs

Conception même du mariage. — Le mariage lui-même perd, aux yeux du plus grand nombre, toute sa grave signification. Les préoccupations qui président à la plupart de ces unions sont de plus en plus étrangères aux fins que la morale traditionnelle assignait au mariage.
On se marie tard, au moins en certains milieux, le plus tard possible; lorsqu'on a épuisé toutes les possibilités d'expériences amoureuses, fortement ébréchée sa fortune, on ébranlé sa santé, et qu'on se décide à "faire une fin".

Dans d'autres milieux, c'est l'orgueil, l'ambition, la cupidité, qui décident des unions: le commerce enrichi recherche le blason; le blason dédoré cherche l'héritière fortunée. Le mariage est ainsi, pour une immense multitude de jeunes gens du monde, une affaire, la plus importante, la grande opération commerciale ou financière de la vie.

A l'étage au-dessous, on se marie pour avoir une situation avantageuse, pour associer deux patrimoines, deux terres; pour régulariser une ancienne liaison, ou légitimer un enfant naturel; tout simplement pas lassitude d'une vie licencieuse, et pour s'assurer une "maîtresse à domicile"; à moins qu'on ne se marie, avant même que de se connaître, à la suite d'un coup de coeur ou d'un simple émoi des sens, afin d'assouvir sans retard la faim subite qu'on a l'un de l'autre.

Quand tout est pour le mieux on se marie afin d'avoir un ménage paisible et bien ordonné, avec un ou deux enfants tout au plus, de manière à jouir d'une grande aisance et de permettre à l'héritier de s'élever dans la hiérarchie sociale d'une ou deux degrés.

Et, à part un nombre encore assez considérable d'heureuses et belles exceptions, l'immense majorité de nos contemporains, surtout dans les milieux libérés de toute croyance religieuse, trouve cela tout naturel et très bien. C'est passé dans les mœurs.
(O Rév. Père COULET, dans l'Église et le problème de la Famille).

Nouvelles de Ste-Sophie

Baptêmes
Joseph, Renaud Gilles, enfant de M. et Mme Hervé Gosselin (Lucienne Lamontagne) Parrain et marraine: M. et Mme Henri Gosselin. Porteuse: Mme Ernest Nadeau.

Le 15 septembre a été célébré le mariage de M. Joseph Saindon fils de M. et Mme Alphonse Saindon de Cléry et de Mlle Cécile Moore fille de M. Arthur Moore. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé A. Chouinard curé. M. Alphonse Saindon servait de témoin à son fils et M. Arthur

Une nouvelle industrie sous les raisons sociales de "PLESSISVILLE FURNITURE COMPANY LIMITED", vient d'ouvrir ses portes dans notre localité.

Les propriétaires de cette compagnie sont :
MM. J. Raymond Demers, Président,
Stephen Ling, Secrétaire-Trésorier,
Emile Roux, Directeur,

tous trois de Victoriaville. M. Raymond Demers en est le gérant. Auparavant, cette industrie faisait affaire sous le nom de "La Meublerie des Bois-Francis Ltée" et opérait à Arthabaska.

Cette manufacture continuera à fabriquer à Plessisville, comme elle le faisait à Arthabaska, des meubles en bois tels que : Table de Salon, ameublement à déjeuner, ameublement de chambre, etc.
Une machinerie de premier ordre y est installée. Quatre contre-maitres d'expérience conduisent les travaux. Cette compagnie compte employer 35 à 40 personnes, sous peu. Actuellement, elle est en pleine activité — 15 hommes y travaillent.

Nous espérons que cette nouvelle entreprise, à Plessisville, progressera de plus en plus, et souhaitons aux propriétaires tout le succès désiré.

Tribune libre

"La Feuille d'Erable" publie sous cette rubrique toute lettre ouverte qui n'est pas ouvertement opposée au bien religieux et social de notre population. Toutefois, il est bien entendu que la Feuille d'Erable, ni ses propriétaires, ne prennent aucune responsabilité de ce qui paraît dans ces lettres.

LA DIRECTION
LA FONDERIE DE PLESSISVILLE
DESSINATEURS — FONDEURS — MECANICIENS
Plessisville, P.Q., 22 septembre 1945

Monsieur J. P. Houde, directeur,
La Feuille d'Erable,
Plessisville.

Monsieur le Directeur,

Voudriez-vous s'il vous plaît publier la mise au point suivante, en réponse à la chronique syndicale parue le 15 septembre et signée par monsieur Laurent-L. HARDY, Agent d'Affaires des Syndicats de Plessisville.

Les faits cités par Monsieur Hardy ne sont qu'en partie exacts. Il est vrai que le syndicat a fait une demande d'augmentation générale de 0.05 de plus l'heure. Il est encore vrai que le contrat fut signé le 13 juillet dernier, laissant au Conseil Régional ou au Conseil National du Travail en Temps de Guerre le soin de régler la question des salaires. Il est exact que le Conseil Régional a accordé une augmentation de 0.05 l'heure aux mouleurs, 0.02 aux apprentis et 0.03 à tous les autres travailleurs de LA FONDERIE DE PLESSISVILLE.

Mais monsieur Hardy oublie de dire que si la Compagnie a refusé d'accorder une augmentation générale qui aurait coûté \$35,000, elle était cependant prête à faire certains ajustements (c'est ce qu'elle a suggéré au Conseil Régional du Travail), prévoyant une augmentation de 0.05 de plus l'heure aux mouleurs; 0.03 aux autres employés de la Moulerie; 0.03 aux journaliers de tous les départements et à quelques autres. En tout, une centaine d'employés auraient bénéficié de cette augmentation au coût de \$11,000. Voici les raisons qui avaient motivé la décision de la Cie :

A.—En 1939, les meilleurs mouleurs et les meilleurs mécaniciens étaient payés le même prix. La différence entre l'ouvrier de métier qualifié et le journalier était de 0.20 l'heure.

B.—En 1943, lors de la signature du premier contrat, les mécaniciens furent classés 0.05 l'heure de plus que les mouleurs parce que, dans le temps, les mécaniciens, à cause de la guerre, jouissaient d'une priorité spéciale;

C.—En 1944, le contrat fut renouvelé aux mêmes conditions, sauf une semaine de vacances payées, ce qui représente pour la Cie une dépense de \$7,000 par année;

D.—Et c'était le temps, en 1945, de rétablir l'équilibre des salaires entre le mécanicien et le mouleur. D'ailleurs, lors d'une rencontre récente, Monsieur Forzand disait à Monsieur Hardy : Si nos prétentions ne sont pas fondées, prouvez le contraire. Si elles sont vraies, pourquoi ne pas rétablir l'égalité qui existait avant la guerre entre le mouleur et le mécanicien. Et aucune réponse n'a encore été donnée à cette affirmation de notre gérant.

Un autre fait que monsieur Hardy semble ignorer, c'est que nous avons obtenu d'en appeler à Ottawa dans le délai fixé par la Loi.
Je vous remercie, Monsieur le Directeur, et vous prie de me croire,
DELPHIS GAGNON,
Chef du Personnel

Note sociale

Monsieur Léo Lamontagne, de Montréal, président du Club des Raquetteurs "Le National" de la Palestre et président de l'Union Canadienne des Raquetteurs, était de passage au bureau de notre journal, lundi, le 17 septembre dernier.

Il nous a fait part de son intention de venir à Plessisville, prochainement, organiser un Club de Raquetteurs. D'après M. Lamontagne, ce sport de chez nous, pour jeunes et vieux, est un excellent exercice physique qui n'offre aucun danger. De plus, il contribue à conserver nos belles traditions canadiennes. Chaque club qui fait partie de l'Union Canadienne des Raquetteurs a le privilège de participer au grand Congrès annuel des Raquetteurs, qui se tient dans les grandes villes du Canada ou des Etats-Unis. C'est un événement sensationnel.

Monsieur Lamontagne était accompagné de son jeune garçon, détenteur du championnat de la course de quatre milles à la raquette.

Moore accompagnait sa fille. Pendant la messe, un beau programme de chant fut rendu par la chorale des Enfants de Marie. Une réception chez le père de la mariée suivit la cérémonie puis M. et Mme Saindon partirent pour Cléry.

Nos meilleurs voeux de bonheur. Déplacements.

M. et Mme Lucien Lafleur de Manchester, étaient de passage dernièrement chez M. et Mme Ernest Gagnon.

Rév. Sr. Ste-Arthémie, de la Maison-Mère des SS. de la Charité de Québec, accompagnée de la Rév. Sr. Ste-Julia chez M. et Mme Philippe Grégoire.

M. Freddy Brisson de Winnipeg

Mme Maria Demers de Manchester chez M. Alfred Brisson.

M. et Mme Louis Morin, de Ham-Nord, chez M. et Mme Conrad Breton.

M. Charles Saindon de Cléry, Abitibi, chez M. Arthur Moore.

Excursion

Madame J. E. Bourque, Mlle Madeleine Bourque, M. Robert Bourque, sont allés faire une excursion, en bateau, au Saguenay, sous les auspices de l'Association des Marchands Détaillants. Le départ s'effectuait de Montréal, dimanche midi, le 23 septembre.

LA FEUILLE D'ÉRABLE

Au pays de
JEAN RIVARD
Défenseur et Economiste



Rédaction et Administration
A Plessisville, P. Q.
Comté Mégantic.

"La Feuille D'Érable" est imprimé aux ateliers "LE GUIDE" Enr.
Ste-Marie, Beauce, P. Q.
Jean-Paul Houde, directeur, Plessisville, P. Q.
Abonnement: \$2.00 par année.

Payez vos dettes

A la fin de la guerre de 1914, j'ai été montré du doigt, traité de braque, dénoncé comme pessimiste par certains journalistes...

Savez-vous pourquoi? J'osais parler de la crise économique qui s'annonçait inévitable, pour tout homme de bon sens. Ce fut alors un crime que d'avoir du bon sens, comme ce le sera encore demain.

Et la crise de 1929 est venue, terrible, déconcertante, au moment où personne ne l'attendait.

Et, ce fut la panique, la ruine de milliers de cultivateurs, le désarroi universel.

La guerre de 1939 est à demi terminée. Cultivateurs de partout, malgré les promesses gonflantes de politiciens de tout poil, préparons-nous encore à une crise économique.

Quand arrivera-t-elle? C'est le secret de la haute finance; mais elle arrivera.

Déjà, l'on nous annonce discrètement que l'Angleterre n'achètera nos produits que... si ça fait son affaire.

Lisez bien ceci: "Commentant la nouvelle d'une restauration de l'agriculture, en Angleterre, après la guerre, M. J.-G. Robertson, commissaire canadien de l'agriculture à Londres a déclaré que l'Angleterre est à la veille d'adopter un programme agricole à long terme. On ne connaît pas encore la teneur de ce programme.

"Au sujet de la place qu'occupent les produits agricoles canadiens sur le marché anglais, M. Robertson dit que les perspectives d'un marché pour le fromage sont bonnes. L'Angleterre, dit-il, a toujours préféré le fromage canadien et, dans certaines années d'avant-guerre, elle en a acheté jusqu'à 100,000,000 livres. M. Robertson ajoute qu'il n'y a pas de raison pour que ce chiffre ne soit pas maintenu. Mais la Grande-Bretagne doit exporter pour vivre, exporter beaucoup plus qu'avant-guerre. M. Robertson tient à avertir les Canadiens qu'ils doivent acheter de l'Angleterre s'ils veulent lui vendre. Nous avons, prétend-il, la sympathie du consommateur anglais, parce que nous avons contribué dans une grande mesure à le nourrir en temps de guerre, mais la sympathie n'est pas suffisante pour nous assurer un vaste marché après la guerre."

N'est-ce pas qu'elle nous dit gentiment qu'elle va s'occuper de ses affaires?

Je souhaiterais bien voir une prospérité perpétuelle assurée aux cultivateurs, comme le promettent les centaines de candidats actuellement en mal de devenir députés, mais ce n'est pas vrai.

Ecoutez ce qu'en pense M. Cyril James, économiste, principal et vice-chancelier de l'Université McGill.

"Il existe une bruyante école de préceptes politiques qui laissent entendre que l'humanité va entrer dans une période d'abondance et qu'elle aura tout ce qu'elle voudra... Aucune propagande ne pourrait être plus dangereuse. A la fin de cette guerre, nous serons plus pauvre qu'en 1939" (...)

"Si nous sommes réalistes, nous devons savoir que la vie au Canada ne sera pas facile après la guerre et j'espère que nous ne serons pas égarés par l'optimisme sans fondement des faux prophètes."

Voilà qui est net.

Mais, comment nous préparer sagement à traverser cette crise, quand elle viendra?

En pratiquant une saine économie, dans la maison, sur la ferme, partout, voire, en mettant de côté bière et cigarettes.

En vous désendettant régulièrement que vous devez sur des prêts hypothécaires à votre Caisse populaire, à un particulier, ou à l'Office du Prêt agricole.

Je sais que je vais encore être taxé de pessimisme, de vinaigreux... Peu m'en chaut.

Si seulement cet article sauvait de la faillite ou d'embaras sérieux un seul de mes lecteurs qui aurait... payé ses dettes à temps.

Louis ARNEAU
Action Catholique.

Comment préparer une mouche de moutarde

Dans les cas de rhumes de poitrine occasionnant une toux opiniâtre, la mouche de moutarde est un bon vieux remède dont l'efficacité est reconnue de tous. Mais ce que tous ne savent pas, probablement, c'est la manière exactement de préparer cette mouche de moutarde. Voici comment il faut procéder lorsqu'on veut en obtenir un bon résultat.

Mélanger deux cuillerées à soupe de farine, ou plus, à une cuillerée à soupe de moutarde. Ajouter un peu d'eau, de manière à obtenir une légère pâte. Répandre cette pâte couvrant une superficie de six pouces par huit. Couvrir d'une autre serviette de papier, et enfin, insérer dans un coton replié. Ainsi, après usage, on n'a qu'à jeter le papier, ce qui fait que le tissu employé peut servir indéfiniment.

Avant l'application de la mouche sur la poitrine, dans le dos ou toute autre partie du corps, on aura soin de graisser la peau à la vaseline. L'application de la mouche doit durer environ de dix à vingt minutes, jusqu'à ce que la peau devienne un rose foncé. Voilà la véritable manière de préparer et d'appliquer la mouche de moutarde.

Au sujet des contrôles yjvp

La période de transition que nous traversons actuellement est difficile et dangereuse au point de vue économique. Si les divers contrôles de guerre, en particulier le contrôle des prix et les rationnements disparaissaient immédiatement, ce serait un désastre pour tous les Canadiens. Voilà ce que déclarait récemment Mme Byrne H. Sanders, directrice nationale du Service des Consommateurs à la Commission des Prix, au cours d'une entrevue accordée aux journalistes montréalais.

D'autre part Mme René de la Durantaye, a souligné l'importance du rationnement de la viande pour aider les peuples affamés de l'Europe. Notre esprit chrétien ne devrait pas nous faire hésiter un instant à accepter de grand coeur ce petit sacrifice que le gouvernement canadien nous demande à nous qui vivons dans un pays d'abondance.

Au sujet de la situation des textiles, M. J.A. Klein, coordonnateur adjoint de l'administration des textiles, a déclaré qu'il faudrait de huit à douze mois pour que la production domestique reprenne son cours normal.

100^e rue St-Louis

Tél.: 258

L'opinion du chef communiste Duclos

PARIS, 13. — Jacques Duclos, secrétaire du parti communiste français, a prêté aujourd'hui une victoire écrasante de la gauche aux élections générales d'octobre, mais il a ajouté que les communistes se contenteront pour le moment d'un programme modéré de réformes sociales.

Dans une interview exclusive à la "BUP", Duclos a laissé entendre que son parti n'a pas encore l'intention de soumettre à l'électorat un programme communiste complet. Il attendra vraisemblablement que ses candidats aient conquis un grand nombre de suffrages pour mettre de l'avant pareil programme.

Duclos a désigné au correspondant de la "BUP" un vaste placard apposé dans le bureau du secrétaire communiste et exhortant les travailleurs français à produire.

"Voilà notre programme pour le moment", dit-il. Il a laissé ainsi entendre que pour l'instant, le parti communiste français songe beaucoup plus à reconstruire la France et à accroître sa production qu'à provoquer une révolution.

"Nous appuierons le programme du Conseil national de la résistance en vue de nous tenir unis contre les réactionnaires. Nous, communistes, sommes réalistes. Contrairement à l'Eglise qui promet un paradis après la mort, nous ne sommes pas prophètes. Vous devez faire des compromis pour gouverner". Le programme du Conseil de la résistance, qui

dirige le mouvement clandestin durant l'occupation allemande, est plus socialiste que communiste. Il réclame la nationalisation des mines, des banques, des sociétés d'assurance et des services publics, comme le veut le programme du parti travailliste anglais. Il demande aussi l'élimination des partisans de l'ancien régime de Vichy.

Duclos a aussi critiqué le programme électoral du gouvernement de Gaulle en ce qui concerne les élections d'octobre. Selon lui, cette procédure a un semblant de "gansterisme".

En favorisant les régions rurales aux dépens des régions urbaines, ce système étouffera la voix de milliers de communistes. Ce système favorise les réactionnaires. Tout en prétendant que je ne suis pas prophète, je suis convaincu que les élections de l'automne donneront la victoire à la République. Dans cette victoire, le parti communiste aura la place qui lui revient".

N.D.L.R. — Ce brave M. Duclos se moque de l'Eglise qui promet le paradis après la mort. Il est pourtant bien plus facile pour l'Eglise dont le chef est le Christ d'assurer le ciel à ceux qui observent les commandements que pour le communisme d'établir le paradis "rouge" qu'il promet aux classes laborieuses. Notons aussi que Duclos demeure pour la révolution même s'il admet la nécessité d'un ajournement.

"L'ACTION CATHOLIQUE"

Le sens social

Il est dans le vocabulaire social une expression souvent employée et que l'usage courant vide ordinairement du contenu principal de sa signification: c'est celle de "sens social". Il n'est peut-être pas inutile de tenter ici quelques précisions susceptibles d'en dégager le sens exact et de dissiper l'équivoque à laquelle peut prêter une interprétation, je dirais exclusivement morale du mot.

Sa définition

Le sens social, en effet, ainsi que l'indique le terme lui-même, est proprement un sens, c'est-à-dire essentiellement un état d'esprit, une faculté de connaissance. Ce n'est donc pas seulement une disposition morale, un esprit de justice et de charité qui incline l'individu à aimer ses semblables et à leur vouloir le juste et le bien; disposition (que les théologiens appellent "l'appétit rectifié" et qui est indispensable sans doute à son exercice, au bon fonctionnement du sens social), mais c'est avant tout une capacité de voir, de juger, de raisonner socia-

lement; une aptitude à garder son âme ouverte non seulement sur son entourage mais sur le monde; cette vertu de l'esprit qui fait concevoir la vie en termes sociaux; cette puissance d'humanisation égoïste pour ouvrir à l'univers les fenêtres de son esprit et les portes de son coeur.

Sens social et fanatisme

Avoir le sens social, cela veut donc dire, pour être plus concret, avoir le regard de l'esprit assez large pour saisir toute la société, pour comprendre toute la vie sociale, pour embrasser tout l'ordre social.

Avoir le sens social, ce n'est donc pas s'occuper exclusivement des droits de l'individu, si sacrés soient-ils, ce n'est pas non plus limiter son attention au seul apostolat familial, quelque noble qu'il soit; ce n'est pas non plus s'acharner à ne voir que les intérêts d'une classe, d'un parti ou d'une profession, ou de quelque groupement particulier que ce soit; ce n'est pas non plus restreindre son champ de vision aux frontières de son pays en méprisant le reste du monde; ce n'est pas en-

152, rue des Erables Tél.: 173 Boîte Postale 10

Valère Boutin Transport

PLESSISVILLE, P. Q.
(Successeur de H. Richard Transport)

Endroits desservis: Princeville, Plessisville, Notre-Dame de Lourdes, Laurierville, Ste-Julie, Lyster, Inverness, St-Pierre Baptiste, St-Ferdinand, Ste-Sophie.

Service régulier de ces endroits à Montréal et retour (3) trois fois par semaine.

Départ de Plessisville: Lundi, mercredi, vendredi.
Départ de Montréal: Mardi, jeudi, samedi, avec un voyage spécial le jeudi pour retour des viandes venant de Montréal.

Voyage régulier à Sherbrooke, le mercredi de chaque semaine.
Spécialité: Déménagements dans toute la province et même ailleurs.
Toute la marchandise est assurée à sa pleine valeur, contre le feu, le vol, les accidents.

Adresse à Montréal: "RAPID TRANSPORT LIMITED"
1094, Notre-Dame Ouest Téléphone: Fitzroy 4665

fin attribuer à un seul instrument de réforme le pouvoir de sauver toute la société, fût-ce la coopération, la restauration monétaire ou même l'organisation professionnelle. Toutes ces attitudes exclusives, à sens unique, sont la négation même du sens social. Elles portent un nom commun qui les caractérise bien, le fanatisme. Le fanatisme qui consiste en cette étroitesse de vision, cette compression voulue de l'esprit qui s'obstine à ne jamais regarder et chérir que certains objets bien déterminés et toujours les mêmes, qui n'accorde sa considération qu'aux êtres de son choix et qui stérilise ainsi, en les dénaturant, une merveilleuse connaissance et, par suite, une inépuisable source d'amour. Le fanatisme qui empêche l'homme de se livrer à la vérité universelle! Négation pratique de l'intelligence, aveuglement volontaire, il emprunte souvent et indument à l'enthousiasme ses élans les plus sacrés et s'anime ainsi d'un faux dynamisme. Il devient une espèce de maladie mentale qui prive son patient de la vision intégrale des choses humaines. Il en fait un être

déséquilibré, parfois plus à plaindre qu'à blâmer, mais toujours à surveiller puisqu'il lui suffira d'une occasion pour devenir une menace pour la paix sociale.

Culture sociale

Le sens social, au contraire, est un des meilleurs agents de paix sociale, mais à condition qu'il soit bien cultivé. Comme toutes les vertus humaines, le sens social est susceptible de développement au moyen de la répétition des actes. Cette répétition crée en nous des habitudes, des modes de vie, des dispositions intellectuelles dont l'ensemble constituera ce qu'on appelle la culture sociale.

Qu'il le veuille ou non l'homme est engagé par sa nature même dans tous les rouages de la vie sociale. Il est membre de sa famille, de sa profession, il est citoyen du monde. Il se diminue lui-même, et il y perdrait le plus bel attribut de son humanité, si par réaction grincheuse, il allait refuser sa présence au banquet de l'amitié universelle auquel sa nature et la grâce le convient. Le chrétien est (suite à la page 3)

Cartes Professionnelles

Dr Raymond Charron
Médecin-Chirurgien
PLESSISVILLE, P. Q.
HEURES DE BUREAU:
L'Avant-midi à l'Hôpital.
1 hre à 4 hres P. M.
7 hres à 9 hres P. M.
Pas de Bureau le dimanche à moins d'urgence ou sur rendez-vous.

DR JULES CANTIN
Médecin - Chirurgien
PLESSISVILLE, P. Q.
HEURES DE BUREAU
9 hres à MIDI — 2 hres à 4 hres P.M.
7 hres à 9 hres P.M.

DR GEO. BEAUCHESNE
Spécialiste
YEUX — OREILLES — NEZ — GORGE
AMYGDALES
Bureau: Hôpital du Sacré-Coeur de Plessisville
(Le mercredi de chaque semaine)

DR J. A. BLAIS
Médecin - Chirurgien
PLESSISVILLE, P. Q.
HEURES DE BUREAU
10 hres à 11 hres A.M. — 1 hre à 4 hres P.M.
7 hres à 9 hres P.M.
Bureau de dimanche sur rendez-vous.

Edouard Houde
— AVOCAT —
PLESSISVILLE, P. Q.
Téls: Bell et Local Casier Postal No 84.
C. Benoit Chartier
NOTAIRE
PLESSISVILLE, P. Q.
B.A. L.L.L.

Lisez notre journal

Tél.: 138 s. 1.
A QUEBEC
Entrepôt St-André
203, rue Dupont.
Tél.: 3-1428

A MONTREAL
Entrepôt à
Wellington Terminal
1033, rue Wellington
Tél. PLateau 8147

Kelly Transport Enrg.
Transport Général
SERVICE REGULIER ENTRE:
Plessisville, Ste-Sophie, St-Ferdinand, St-Jean Baptiste Vianney,
St-Pierre Baptiste, Inverness, Princeville, Ste-Julie, Laurierville,
St-Adrien d'Irlande.
Départ de Plessisville pour Montréal: le mardi et jeudi,
retour dans la même journée.
Le Vendredi retour le Samedi.
A QUEBEC TOUS LES JOURS.
Pour transport général demandez:
KELLY TRANSPORT
PLESSISVILLE, P. Q.

MANUEL DE L'INVENTEUR
10^e édition
écrite par
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR de BREVETS d'INVENTION
934 S^{te} CATHERINE S^{te} MONTREAL

MOULEES CARONA
L'éleveur dit: **CARONA**
les moulees sont les meilleures essayez-les!

NOS MOULEES sont supérieures, car elles ont donné entière satisfaction à tous ceux qui en ont fait usage pour les animaux de leur ferme. C'est le début qui compte, et si vous désirez avoir un RENDEMENT prompt et payant, c'est avec LES MOULEES "CARONA" QUE VOUS OBTIENDREZ CE SUCCES

Des circulaires et des pamphlets instructifs seront adressés à toutes personnes qui en feront la demande. De plus NOTRE REPRESENTANT sera heureux de vous rendre visite, veuillez nous en AVISER si notre proposition vous INTERESSE.

MAISON E.-W. CARON
MONTREAL EST
110, ST-PAUL EST
Représentant régional
MAGASIN DES CULTIVATEURS LTEE
Victoriaville, Qué.

TAXI AUTO
H. RICHARD, propriétaire Tél.: 158
PLESSISVILLE - MONTREAL
Service tous les jours
Départ de Plessisville
chez H. Richard
Tous les jours à 8 h. a.m.
Le dimanche à 5 h. p.m.
DEPART DE MONTREAL
à 1296 St-Christophe
Lundi, mardi
Mercredi, jeudi à 6 h. p.m.
et vendredi
le samedi à 1.30 h. p.m.
le dimanche à 10 h. p.m.
Renseignement à Plessisville H. Richard
A Montréal Restaurant Dincl, Tél.: LANcaster 8619

Nous affilons les tondeuses à gazon
Boulangier & Cie
Mécaniciens
Réparations Générales
PLESSISVILLE, P. Q.

TEL.: 266
CHARLES BOULANGER
Entrepreneur-Electricien
Toujours en mains: Lampes Fluorescentes,
Articles électriques de toutes sortes, etc.
RUE CORMIER PLESSISVILLE, P. Q.

ON VEUT SAVOIR:

L'ASSURANCE-CHOMAGE
La loi sur l'assurance-chômage est entrée en vigueur au Canada le 7 août 1940. Depuis cette date, l'œuvre n'a pas cessé de couler au sujet de cette mesure sociale. Quelques-uns ont attaché son titre constitutionnel, d'autres ont élaboré sur sa technique, d'autres enfin ont critiqué son opportunité et quelquefois même son caractère social.

Mais il est un fait que tous doivent admettre: cette législation est la première à entrer officiellement dans nos statuts fédéraux sous l'étiquette "mesure sociale" et de ce fait, elle marque le premier pas du gouvernement central dans un domaine nouveau: le social.

Peut-on en déduire que cette première mesure sociale fédérale est une tentative, un essai lancé dans le terrain mobile de ce domaine? Peut-être diront quelques-uns... Non, répondront les plus avertis, car l'assurance-chômage se doit d'être une mesure permanente, et ne peut constituer une expérience.

A l'appui de cette thèse, il faut se souvenir que le plan canadien

d'assurance-chômage est à base contributive. Ce n'est pas un secours direct. Les employeurs, les employés et le gouvernement doivent verser chacun leur part. Il serait donc juste pour ces contributeurs d'après avoir ainsi contribué pendant plusieurs années à la caisse de l'assurance-chômage, celle-ci soit un jour désaffectée de ces fins. La morale publique interdirait un tel geste.

Les tenants de la thèse temporaire appuient leurs avancés sur une affirmation absolument gratuite. Tablant sur le fait que cette législation a été passée en notre pays, dans une période de guerre, à un moment où le gouvernement réclamait des fonds pour la poursuite efficace de celle-ci, ils n'y ont vu qu'un truc pour soutirer au grand public ces fonds nécessaires. Erreur, et erreur grave, pour ne pas dire accusation malicieuse. Que la Commission d'Assurance-chômage place les fonds qui s'accumulent en sa caisse, grâce à une prospérité factice, dans les Emprunts de la Victoire et assure ainsi la sûreté de son placement, c'est là un geste de

saine administration financière, dont les premiers à se réjouir devraient être les assurés eux-mêmes. Ceux-ci peuvent ainsi compter sur une augmentation de leurs réserves, grâce aux intérêts généreux que le gouvernement paie à ceux qui lui font confiance. Loin d'être un truc politique, cette administration est plutôt marquée au coin, de sagesse, de patriotisme, de collaboration et de confiance dans l'avenir de notre jeune pays. C'est une politique qui devrait être sanctionnée par tous.

Il résulte de ces considérations que l'Assurance-chômage ne peut pas être une organisation temporaire, ni une expérience, mais qu'il lui faut être une assurance permanente. Qu'elle naisse dans un moment de bouleversement international ne doit pas nécessairement la faire classer comme mesure de guerre, et doit pas nécessairement que les contributions qu'elle prélève sont des taxes. En un mot, la Commission d'Assurance-chômage n'est pas un aspirateur qui tire l'argent du public pour le verser dans les coffres fédéraux pour aider à financer la guerre.

Non, l'Assurance-chômage est une mesure sociale de meilleure eau. Ceux qui ont connu les heures

Propos en vers

Les tâches rayonnantes

Dès que nous avons une âme, nous avons charge d'âmes.

COMMENT se faire apôtre? En étant charitable, Envers les malheureux, en étant secourable; En défendant toujours la saine vérité, La justice et le droit, la loyale équité: C'est l'idéal d'une grande âme, Qu'un inlassable zèle enflamme!

COMMENT se faire apôtre? En étant charitable, Selon notre pouvoir — et nul labeur n'est vain! — En luttant, ici-bas, pour les plus nobles causes, Acceptant de cueillir l'épine avec les roses; Cela, sans se plaindre jamais: O source d'ineffable paix!

Comment se faire apôtre? Se dévouer sans cesse, Animé d'un grand cœur, que la charité presse; Accomplir son devoir, toujours allégrement, Donnant le bon exemple, inéfectuellement! Que ce soit, là, notre apogée, Pendant ce court pèlerinage: Alors, nous vivrons pleinement, Et nous serons heureux, vraiment!

C. L'ERMITE

douloureuses de la crise de chômage qui débuta en 1929, ceux qui en ont ressenti les contre-coups, qui ont vécu pendant des années au crochet de l'Etat par le truchement des secours directs, ne désirent pas voir dans cette législation une mesure temporaire. Ils comptent que les quelques sous contribués chaque semaine à la Caisse commune leur assurera la tranquillité financière dans les années à venir. Notre prospérité actuelle ne peut pas indéfiniment durer. Nous connaissons de nouveau des périodes de dépressions et de chômage et l'après-guerre immédiat avec sa ré-adaptation de l'industrie de guerre à l'industrie civile, n'en sera peut-être que la première manifestation. C'est en vue de cette appréhension future que notre pays a cru bon de légiférer et il faut reconnaître sa prévoyance.

L'Assurance-chômage, telle que constituée actuellement dans son administration, sa technique, sa modalité, a su respecter les principes démocratiques les plus sains. Elle ne peut manquer à cause de cela de survivre, et de faire ce premier pas du gouvernement central en soit un de maître, parce que notre loi canadienne de l'assurance-chômage a su concilier les techniques modernes de l'assurance avec les principes anciens d'une sociologie mûrie par l'expérience de siècles. Elle est donc une mesure qui peut regarder l'avenir avec confiance. Les années pourront la mûrir et la solidifier, mais elles ne pourront pas changer ses principes, parce que ceux-ci reposent sur une saine sociologie que les siècles ont consacrée et que l'avenir gardera.

Le Service National Placement, Plessisville.

LE SENS SOCIAL

(Suite de la page 2)
indigne de son nom, et de l'Eglise universelle, s'il ne porte dans sa tête et dans son cœur, bien plus que sa pauvre personnalité, bien plus que sa famille, que sa patrie même, l'humanité. Et un patriote qui nierait le monde au profit de sa patrie n'en serait pas un, car la plus grande patrie, c'est le monde. Cela ne veut nullement dire, remarquons-le bien, qu'il faille sacrifier le bien de ses proches à la poursuite plus ou moins chimérique d'une impossible félicité universelle. Cela veut tout simplement dire que la meilleure façon pour les individus et les collectivités d'atteindre leur bien, ce n'est pas de s'isoler jalousement dans leur petite sphère d'action, mais bien de chercher la réalisation, au sein d'une société supérieure, d'un bien commun qui en définitive constitue la meilleure sauvegarde des biens particuliers.

Idéal d'un civilisé et d'un chrétien
Autant le sens social grandit l'homme en l'universalisant, autant le fanatisme le rapetisse en l'isolant dans le particularisme de son esprit et l'étroitesse de son cœur. Elargir son âme à la connaissance et à l'amour universels, porter en soi le monde, le posséder, dirait Duhamel, par son esprit et par son cœur, voilà le seul idéal social digne d'un civilisé, d'un chrétien. Nous mieux connaître, et laisser là le fanatisme stérile et grincheux; nous mieux aimer et laisser là l'individualisme païen et inhumain; être frères, enfin, puisque nous sommes tous membres d'un même corps par l'amour que nous suggère la raison humaine et que nous impose le commandement même de Dieu.

C'est cela le sens social. Et c'est faute de l'avoir suffisamment cultivé chez nous que notre vie sociale a offert plus souvent le spectacle de la division que de l'unité; que nos meilleures bonnes volontés n'ont pu réaliser dans leurs moyens d'action l'union qu'ils avaient à peu près tous vis-à-vis la fin à atteindre. Que meure le fanatisme, et nous verrons s'élever sur ses

Chronique syndicale

APRES LA GUERRE

— "Tu sais, Jos, après la guerre, tous les syndicats ouvriers vont tomber".

— "Hein?"

— "C'est Jean Connaissant qui m'a dit ça. Jean me disait aussi: "Après la guerre, les patrons vont avoir leur tour. Malheur alors aux officiers des Syndicats!"

Qui d'entre nous n'a pas entendu des paroles de ce genre au cours des années de guerre? De "faux prophètes" (que nous ne pouvions contredire dans le temps) nous annonçaient ainsi la fin du régime syndical et le retour du capitalisme dominateur d'avant-guerre.

AUJOURD'HUI

La guerre a pris fin. Mais les Syndicats sont encore debout, dans Plessisville comme ailleurs. Dans les pays jadis dominés par les dictateurs, on voit revivre les syndicats libres, tels que les veut l'Eglise, c'est-à-dire des Syndicats que l'Etat ne mène pas par le bout du nez mais qui indiquent aux gouvernants quel chemin ils doivent suivre s'ils ne veulent pas de révolution communiste.

Qu'est-ce à dire, sinon que, contrairement aux désirs de Jean Connaissant, les patrons ne pourront avoir leur tour comme il le croyait. Nous voulons même dire plus: Jean Connaissant a supposé que les patrons canadiens-français catholiques avaient les mêmes désirs que lui; il a cru que des patrons canadiens-français catholiques pouvaient avoir au cœur l'espoir d'une revanche prochaine, revanche qu'ils feraient retomber sur le dos de ceux-là même qui ont accepté de travailler à la protection des intérêts matériels et spirituels des ouvriers de leur localité. Nos patrons seraient sévères contre ceux qui ont su mettre en pratique le commandement de la charité: "Aimez-vous les uns les autres." Allons donc! Ce serait, dans Plessisville tout spécialement, un geste audacieux, et qui dégraderait à jamais ceux qui le poseraient...

ORGANISATION MONDIALE

Mais inissons les prophéties de Jean Connaissant de côté et revenons aux syndicats eux-mêmes. Les faits prouvent que les ouvriers sont plus intelligents que Connaissant lui-même. La preuve, c'est que tous les ouvriers du monde entier ont songé à s'unir en une vaste Fédération mondiale, afin de "considérer les problèmes les plus pressants, soit de politique, soit d'organisation affectant les intérêts des travailleurs et de promouvoir par là le plus haut degré d'unité dans les buts et dans l'action du mouvement syndical ouvrier international."

Cette Fédération placera "tous les syndicats des pays libres sur un pied d'égalité, n'en excluant aucun et n'en réléguant aucun au second plan." C'est donc dire que tous les mouvements ouvriers (syndicats nationaux, internationaux) auront leur mot à dire, face aux représentants des pays qui y seront participants.

Un premier Congrès eut lieu à Paris, en février dernier: 35 pays y étaient représentés par des délégués d'unions ouvrières groupant environ 60,000,000 de travailleurs!

Est-ce assez? Et quels gouvernements pourront présenter une politique contraire aux intérêts ouvriers quand cet organisme sera en pleine action?

Jos. Connaissant pourrait peut-être nous le dire?...

L. L. HARDY, agent d'affaires, C. S. T. U., Plessisville.

La maison du passé

Bienheureux qui possède encor l'humble maison
Construite par l'aïeul, en bonne pierre grise,
Dans les arbres, au bord de l'eau, près de l'église,
Qui contente à la fois son cœur et sa raison!

Heureux qui de son seuil voit passer la saison,
Qui s'assied où sa mère autrefois s'est assise,
Qui dort dans le vieux lit de son père, à sa guise,
Qui garde la coutume et l'ancienne façon!

Sous le toit paternel le souvenir habite.
L'âme des parents morts dans les chambres palpite,
Des générations y viennent s'emouvoir;

Le cortège infini des ancêtres défile
En silence, de pièce en pièce, chaque soir...
— Il n'est point de passé dans les maisons de ville.

Albert LOZEAU

INVITATION

Si vous êtes satisfait de votre achat, je sollicite votre patronage et dites-le à vos amis. Si vous ne l'êtes pas, veuillez m'en avertir et je vous donnerai satisfaction.

Ce magasin appartient à mes pratiques et je veux que toute transaction leur soit profitable et agréable.

TéL. 23

P. A. PAINCHAUD

MEUBLES — PRELARTS — PEINTURE — TAPISSERIE
VITRES — FERRONNERIES

RAYON 5c — 10c — 15c — \$1.00

164, RUE ST-LOUIS

PLESSISVILLE, P. Q.

La SERTISSEUSE PLESSISVILLE

Machine à sertir les boîtes de conserves, revient sur le marché, améliorée.

Machine complète: \$14.56, aux consommateurs.

PIECES DE RECHANGE: Couteau \$2.50 — Rebordeur \$1.60 — Traverse du bas \$1.00 — Vis de bas 75¢

Prix conformes à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

Pour achat de machine ou de pièces de rechange, adressez-vous à:

JOSEPH H. BOISVERT

Case Postale 169,

DRUMMONDVILLE, P. Q.

HOMMAGES DE :

WARWICK WOOLLEN Mills

LIMITED.
WARWICK, P. Q.

Lionel Kirouac,
gérant.

J. Alph. Olivier

Camille Kelly

Olivier & Kelly Enrg

Assurances Générales
Vie — Feu — Automobile — Accident
PLESSISVILLE, P. Q.

Successeurs de Gustave Grenier

TéL. : 138 - S 4

Hommages de :

Eudore Fournier & Fils

— TANNEURS —
Manufacturiers de Chaussures.

PLESSISVILLE, P. Q.

NOUVELLES DE LYSER

M. Claude Couture R.C.A.F. revient d'outre-mer, après une absence de trois ans.

M. Paul-Emile Bibeau, étudiant au Collège, de passage à Lyster, à l'occasion des noces de sa sœur Mlle Florence Bibeau et M. Léon Lussier de St-Hyacinthe.

Meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Le 22 sept. a été célébré en l'Eglise de Ste-Anastasia le mariage de Mlle Rose-Marie Desrochers et M. Paul Beaulieu de Ste-Anastasia.

Melleurs vœux de bonheur.

Mme Alexandre Beaulieu est revenue à l'Hôpital Sacré-Coeur à Plessisville, pour intervention chirurgicale.

Nous souhaitons à Mme Beaulieu un prompt rétablissement.

Nouvelles de Laurierville

Mariages. — Le 19 septembre Mlle Armande Giguère, fille de M. Eddy Giguère à M. Léonide Huot de St-Ferdinand d'Halifax.

Les nouveaux époux iront demeurer à Plessisville.

Le 24 septembre: Mlle Jeanne d'Arc Gingras fille de M. Emile Gingras, à M. Sylva Nolet, de Ste-Thérèse de Joly. Les nouveaux époux iront demeurer à Ste-Thérèse de Joly.

Aux deux couples nos meilleurs vœux de bonheur.

Départ: Ecole Normale de Méridci: Mlle Marielle Couture, Jeannine Couture, Laurence Marceau, Georgette Paquet, Françoise Paradis et Cécile St-Pierre.

Ecole Ménagère de Plessisville. — Mlles Laureanne Bergeron, Cécile Bergeron, Jacqueline Bergeron et Yolande Goulet.

Collèges. — Laurent Samson, collègue Sacré-Coeur de Victoriaville de Lévis.

Visite. — M. et Mme Alphonse Morin, de Perron Abitibi, chez M. Julien Roberge.

Mlle Gilberte Gagné a.m.g. de Montréal chez Mlle Rachel Samson.

M. et Mme Joseph Côté, de Biddeford, Me., Mlle Laurette Côté et M. Léo Côté de l'armée américaine de retour d'outre-mer chez MM. Eug. Gagné Bonneau, Albéric Gagné et autres parents et amis.

M. Edmond Manningham, licencié de l'aviation canadienne est de retour chez ses parents M. et Mme Alfred Manningham.

"Sauvons la famille par l'éducation"

centres la grandeur d'une nation à qui le sens social aura donné la paix dans l'amour retrouvé.

Georges-Henri Lévesque, O.P. (Ensemble)

Nous l'avons!



L'INSECTICIDE QUI A ACCOMPLI DES MIRACLES DURANT LA GUERRE

TUE MOUCHES, MOUSTIQUES ET AUTRES INSECTES DANS LES BÂTIMENTS DE FERME

LA PINTÉ — LE GALLON

J. E. Bourque et Fils Ltée

Epicerie — Ferronnerie,

Meubles.

Plessisville, P. Q.

N'OUBLIEZ PAS DE VOUS RENDRE

VENDREDI SOIR, LE 28 SEPTEMBRE.

à 8.30 hres

pour y voir

A L'HOTEL DE VILLE DE PLESSISVILLE

"La Fiancée du Commando"

avec les mêmes artistes de la radio :

Yvette BRIND'AMOUR... Camille DUCHARME...

Miville COUTURE... etc...

Rendez-vous en Foule... Vous ne regretterez pas votre soirée...

SERVICE COMPLET DE

PHOTOGRAPHIES

Photographies de Studio.

Photographies de groupe, à l'intérieur et l'extérieur.

Photographies Commerciales.

Dessins et Enseignes de tous genres.

Le Studio Gamache

PLESSISVILLE, P. Q.

A Plessisville en 1900

Édition 1er septembre 1900
Notes locales
Deux jolis pique-niques ont eu lieu mardi et jeudi derniers dans le bocage de M. Jean Vallée.

Nouvelles du District.
Ste-Sophie de Még. en 1900
Naissance: Dimanche dernier, Mme Eugène Marcoux, un garçon.



Redistribution de territoires:
A la suite de l'annonce faite par M. Donald Gordon, Président de la Commission des Prix, au sujet de la fermeture des bureaux locaux de St-Joseph d'Alma, de Mont-Joli et de Baie Comeau, le Représentant Régional de la Commission à Québec, M. Jean-Marie Martin, nous a fait parvenir les précisions suivantes:

Comme on l'a annoncé, les bureaux ci-haut mentionnés fermeront leurs portes le 15 septembre. Lors de la décision de fermer ces bureaux a été prise, on a pris un soin particulier afin que le public, qui était servi par ces bureaux, reçoive de la part de la Commission des Prix les mêmes services qu'auparavant. Il ne s'agit dans ce cas que d'une redistribution des territoires qui a été par des motifs d'une saine économie et d'une administration rationnelle. Par conséquent, on verra bien prendre note qu'à l'avenir, les populations des localités suivantes: Belisle, Honfleur, Isle Maligne, L'Ascension, Riverbend, St-Bruno, St-Coeur de Marie, St-Joseph d'Alma, St-Léon, St-Nazaire et St-Henri Taillon, devront s'adresser au bureau de la Commission des Prix à Jonquière et dont le représentant local est M. H. J. Belleville. Un représentant de la Commission des Prix attaché au bureau de Jonquière, tiendra un bureau le lundi de chaque semaine, à St-Joseph d'Alma, à un endroit qui sera déterminé ultérieurement. Quant aux populations des localités suivantes: Desbiens Mills, Hebertville Station, Hebertville Village, Peribonka, Ste-Croix, St-Gédéon, Ste-Jeanne d'Arc et St-Jérôme, elles devront s'adresser au bureau de la Commission des Prix à Roberval et dont le représentant est M. G. H. Landry. Pour ce qui est du territoire qui se trouvait jusqu'ici sous la juridiction du bureau local de Mont-Joli, il dépendra, à partir du 15 septembre, du bureau local de Rimouski. Un représentant de la Commission des Prix attaché au bureau de Rimouski tiendra un bureau le lundi de chaque semaine, à Mont-Joli, à un endroit qui sera déterminé ultérieurement.

Quant au territoire desservi par le bureau local de Baie Comeau, il sera dorénavant sous la juridiction du bureau local de Rimouski.

Fortes condamnations

M. le Juge Michaud de Rivière-du-Loup a condamné la semaine dernière à \$1,000.00 d'amende et les frais la firme Roméo Ouellet, Enrg. de Rivière-du-Loup Station, sous l'accusation d'avoir pratiqué, sans permis et avec l'aide de coupons contrefaits, le commerce de certaines denrées rationnées comme les confitures, la marmelade, les conserves, etc.

Le voyageur de cette maison, M. J. B. Boucher, a été condamné en même temps par M. le Juge Michaud, à \$2,000.00 d'amende et les frais pour avoir trafiqué 3,000 coupons contrefaits pour le compte de son employeur et pour son compte personnel. On a saisi chez ce marchand de gros de tabacs et de bonbons 630 livres de confitures et 180 livres de marmelade obtenues grâce à des coupons contrefaits. Ces condamnations importantes sont les premiers résultats d'une grande campagne entreprise à travers toute la province et au-delà contre les trafiquants de coupons falsifiés.

M. Beullac, administrateur des logements d'urgence pour la Province.

M. Eric R. Gold, coordonnateur de l'administration des logements d'urgence, annonce la nomination de M. Pierre Beullac, c.r. au poste d'administrateur des logements d'urgence pour la province de Québec à la Commission des Prix. M. Beullac procède actuellement à l'organisation de son bureau et de son personnel à Montréal et on croit

Chronique sportive

Table with 4 columns: Name, P1, P2, P3. Plessisville section.

Table with 4 columns: Name, P1, P2, P3. Plessisville section.

Table with 4 columns: Name, P1, P2, P3. Trois-Rivières section.

Table with 4 columns: Name, P1, P2, P3. Trois-Rivières section.

Table with 4 columns: Name, P1, P2, P3. Drummondville section.

Table with 4 columns: Name, P1, P2, P3. Drummondville section.

"Bal d'automne"

Au royaume des arbres, depuis la mi-septembre jusqu'à la mi-octobre, c'est le temps du "Carnaval". De la forêt épaisse et interminable jusqu'au plus petit bocage, chaque domaine a son soir de grand bal. Les invitations sont parties à l'avance par "Sire le Vent", qui n'oublie personne, croyez-moi. Hier soir, la fête enchantée était tout près d'ici, dans le petit bois voisin.

couples enlucés...

A la Polka succédait le Menuet, la Valse, la Mazurka, et pour que la fête se continue plus longtemps, la Reine de la Nuit allume en son palais splendide, des milliers de lumières, qui sèment à flots la nacre et l'argent sur le cher petit bois voisin.

Chambre à louer

Pour informations adressez-vous à: GERARD MICHAUD 110, rue St-Calixte Plessisville, P.Q.

A VENDRE

Lit d'Enfant, avec Matelas. S'adresser chez Monsieur AIME LEBLANC, à la Boulangerie) Rue St-Louis Plessisville, P.Q.

Vente à l'enchère publique

DU TROUPEAU ET DU ROULANT de la FERME DE VENANT RHEAULT

Route No 5, Princeville, à 2 milles de Plessisville. MARDI, 2 OCTOBRE 1945

- 1 faucheuse 6 pieds
1 moisonneuse-lieuse
1 épandeur d'engrais
16 bidons à lait et chaudières
1 charrie
2 herse à disques et ressorts
1 râtelier
2 cultivateurs
1 hache-légumes
1 rouleau brise-mottes
1 pelle à cheval
1 clippeur à main
2 voitures simple et double
1 quatre-roues
2 expressos, été et hiver
2 paires sleighs, double et simple
1 voiture d'hiver fermée
1 sleigh fin
Harnais doubles et simples
7000 bottes de foin
25000 lbs de grain
100 minots de patates
De la paille

Magnifique troupeau Holstein pure race enregistrée, accrédité No. 14401, négatif à l'épreuve du sang (avortement) depuis 10 ans. Eprouvé et reconnu sain à la mammité. Fondation de grande valeur. Les lignées sont reconnues par leur haut % en gras. La souche est Rose Echo Seigis Lass. Cinq records de 15000 à 4% de gras. SOMMAIRE 10 vaches: 5 d'automne (vélage), 4 du printemps, 1 non saillie, 3 génisses de l'année, 1 taureau classé X plus, né le 4 novembre 1943. Eligible XX. 3 chevaux de trait. Du ménage de maison et d'usage courant. Delphis Michaud, Gérant, Plessisville. Encanteurs licenciés: Michaud & Garneau, Plessisville. La ferme est toujours à vendre.

Quilles - Chevaliers de Colomb

(Tournoi Provincial)
Notre club local de grosses quilles rendra visite au Thetford Mines, samedi soir, le 29 septembre prochain, à 8 h. p.m. Le lendemain, c'est-à-dire dimanche, le 30 sept., il recevra la visite du Drummondville, à 2 h. p.m. Nous invitons tous les Chevaliers avec leur compagne à venir assister à la partie de dimanche, le 30, qui promet d'être bien mouvementée.

Décès à Plessisville

A Plessisville, le 19 septembre courant, est décédé à l'âge de 85 ans, M. Philippe Doucet, époux de feu dame Parmélie Poirier. Il laisse dans le deuil, deux filles, Mme L. P. Lord (Julia), de Montréal, et Sr M. du Bon Pasteur (Eva) des Soeurs de St-Joseph, de Chicago; son genre, M. L. P. Lord, et cinq petits-enfants, Mme Anatole Russel, M. J. Ls Lord, André Lord, Mlle Germaine Lord et M. Maurice Lord. Deux arrière-petits-enfants et un fils adoptif, M. Georges Poirier. Ses funérailles ont eu lieu le 22 courant, à 9 heures. Conduisaient le deuil, M. et Mme L. P. Lord et leurs enfants, de Montréal; M. Georges Poirier et sa famille; se sœurs, M. et Mme Edouard Doucet, M. et Mme Alf. Doucet, M. Alf. Cormier, Achille Pellerin, Emile Poirier et leur famille, de Détroit, Michigan, Amédée Simoneau, Omer Poirier, M. et Mme David Labonté et leurs filles, M. et Mme Lachapelle et Mme St-Amand de Belle Vallée, Ont., et plusieurs cousins et amis.

Le Devoir

En Belgique Selon M. Alexandre Paternotte de la Vallée, ambassadeur belge au Canada, on peut se procurer à peine un repas de viande par semaine en son pays. Il faut se contenter de pommes de terre, de légumes et de pain. Parfois il est possible de manger un oeuf. Pas de viande ni poisson. "La Belgique a grandement besoin de viande" dit-il. "Tout ce que le Canada pourra lui fournir sera fortement apprécié."

Dans ce pays, le bétail a été considérablement réduit et ce qui en reste est malgre car il existe une pénurie d'alimentation animale. En Tchecoslovaquie "Vous ne sauriez croire combien nous apprécions le geste des citoyens canadiens qui se privent de viande pour l'offrir à mes concitoyens qui en ont tant besoin" déclarait récemment le docteur Frantisek Pavlasek, ministre de la Tchecoslovaquie au Canada et ministre a ajouté que les approvisionnements de viande et de graisse constituaient l'un des problèmes les plus difficiles. Actuellement en Tchecoslovaquie la ration hebdomadaire des vivres est inférieure à dix livres par personne. Cette ration comprend trois livres et demie de pain noir, un de-

Lettre ouverte à M. Ls-Laurent Hardy

Plessisville, le 27 septembre 1945
Monsieur Louis Laurent Hardy, L.S.S., Rédacteur de la Chronique Syndicale, La Feuille d'Erable, Plessisville, P.Q.

Cher monsieur,
Depuis quelque temps, vous rédigez la chronique syndicale de la "Feuille d'Erable". Vous faites là un effort généreux, qu'il nous faut forcément admirer. Licencié en Sciences Sociales de l'Université Laval, votre doctrine sociale a toutes les chances d'être sûre. Pour ma part, bien que je m'intéresse à ces problèmes sociaux, je ne suis qu'un profane. Permettez-moi, cependant, de vous demander quelques explications.

Dans votre chronique du 20 septembre, il y a une phrase qui m'a fortement étonné. Vous dite: "ils (les patrons et les syndicats) pourront travailler efficacement à faire progresser LEUR industrie." Vous semblez par cette phrase attribuer la possession de l'entreprise autant aux ouvriers qu'aux patrons. N'est-ce pas là une tendance vers le communisme? Je le croirais. Vous avez sans doute laissé passer une erreur dans votre chronique, et vous la réparez aussitôt, j'en suis sûr. Je ne sache pas que la doctrine de l'Eglise puisse aller jusqu'à. Veuillez, cher monsieur, prendre cette remarque en bonne part, et croyez-moi votre tout dévoué, JEAN LEVESQUE.

Notre salle paroissiale

"J'espère, que dans quelque temps nous aurons une salle paroissiale, qui fera honneur aux paroissiens de Plessisville, et qui sera digne d'eux". Voilà ce que monsieur le curé A. Boulet, V.F., déclarait, dimanche dernier, dans son discours à la soirée de propagande jociste. La foule, qui se soit-là remplissait la salle de notre Hôtel de Ville, applaudit avec ferveur et enthousiasme ces paroles de leur pasteur. Oui, une Salle Paroissiale, c'est là le désir de la population vivante de Plessisville. Une salle qui convienne à nos besoins de la population. Aucune séance ou réunion d'importance ne peut atteindre le nombre d'auditeurs qui s'y intéressent; la salle est trop exigüe.

Une Salle Paroissiale, il nous en faut une, pour l'organisation des loisirs de nos ouvriers, de nos cultivateurs, de nos jeunes de toutes les classes. Loisirs organisés, sous la surveillance de notre si dévoué clergé. Loisirs qui vaudront mieux que les flâneries dans les restaurants, aux séparations cloîtrées, où vont s'amorceler chaque soir nos jeunes et la "lic" des places environnantes. Nos restaurateurs n'y peuvent pas grand-chose. S'ils savaient être sévères, s'ils comprenaient que les dossiers de leurs "ports" pouvaient être baissés avec avantage au point de vue moral... Espérons que les adversaires du progrès se tiendront à l'écart du mouvement pour cette foi, et qu'ils cesseront d'importuner ceux qui veulent régler un problème urgent. L'organisation des loisirs de notre jeunesse.

Que toutes les bonnes volontés se mettent de la partie. En avant, pour le bon renom de Plessisville, pour le bien moral et matériel de nos jeunes, pour l'éducation de notre population. Il nous faut, le plus tôt possible, une SALLE PAROISSIALE. G. DES LOISIRS.

UN BOND PRODIGIEUX dans la production avicole
EN 1939 LES COUVAINS COOPÉRATIFS ONT PRODUIT 2 MILLIONS DE POUSSINS
EN 1945 ILS EN ONT PRODUIT 6 MILLIONS
ÉCONOMISONS pour L'AVENIR
Le Comité National des Finances de Guerre

Théâtre Colonial PLESSISVILLE, P. Q.

LA DIRECTION VOUS PRIE DE NOTER: Commencant le 1er octobre, le théâtre sera ouvert tous les soirs de la semaine et la représentation sera à 8 h. 15 p.m. L dimanche comme d'habitude: matinée: 2 h. 30; Soirée: 7 h. 15 et 9 h. 15. Les programmes seront présentés comme suit: DIMANCHE et LUNDI SOIR: version française des films américains. — JEUDI et SAMEDI: productions américaines choisies. — VENDREDI SOIR: programme plein d'action, comprenant les meilleurs films de Western et les aventures de Tarzan et en plus une série dont le titre sera: SECRET SERVICE IN DARKEST AFRICA.

Sur demande générale, il y aura au théâtre, 2 "MIDNIGHT SHOWS" par mois, le samedi soir, à 10 h 30 p.m. Veuillez suivre nos annonces dans les journaux, consultez nos programmes sur les affiches des magasins et demandez nos feuillets. LA DIRECTION PRESENTE CETTE SEMAINE

DIMANCHE et LUNDI, 30 septembre et 1er octobre: Bowery to Broadway avec Maria Montez, Turan Bey, Suzanna Foster, Donald O'Connor, Leo Carillo et Andy Devine. Musique, chant, comédie et décors splendides.

MARDI et MERCREDI, 2 et 3 octobre: Entièrement parlé français La Fille de Ziegfield avec Judy Garland, James Stewart, Eddy Lamarr, Lana Turner et Jackie Cooper. — Comédie musicale avec les meilleurs artistes de l'écran. — Version française de "ZIEGFELD GIRL".

HORAIRE DES SPECTACLES: Sur semaine: Tous les soirs à 8 h. 15. Dimanche: Matinée à 2 h. 30 et Soirée à 7 h. 15 et 9 h. 15. JEUDI et SAMEDI, 4 et 6 octobre: Entièrement parlé français Quand l'amour reprend avec Myrna Lay et William Powell. — La meilleure comédie amoureuse de l'écran. — Version française de "I Love You Again". VENDREDI, 5 octobre: Un soir seulement Overland mail Robbery avec "Wild" Bill Elliott. En plus le 1er épisode de la série "SECRET SERVICE IN DARKEST AFRICA" ACTION, ESPIONNAGE parmi les Arabes de l'Afrique. Ne manquez pas cette représentation. Ne manquez pas nos programmes, venez en foule et soyez assurés que votre patronage sera très apprécié. BIENVENUE A TOUS!